

MICHÈLE FRANCESCHI

*JAGUAR-NUAGE*

ROMAN

Michèle Franceschi

# JAGUAR-NUAGE

© Michèle Franceschi, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2822-7

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## *REMERCIEMENTS*

Un grand merci à tous les acteurs du Mondial 1998 : joueurs, entraîneurs, arbitres, équipes de télévision, et à tous ceux qui œuvrent dans l'ombre, sans oublier le flamboyant public des stades qui a porté ces rencontres du premier au dernier jour. Ils ont tous permis à cette histoire de se fonder sur des faits. Elle n'en reste pas moins une œuvre de pure fiction.

\*\*\*\*\*

L'âme est une terre lointaine.

**ARTHUR SCHNITZLER**

Phrase traduite par l'auteur.

DAS WEITE LAND Fischer Verlag, Frankfurt am Main.

Pièce en cinq actes représentée en France sous le titre : "Terre étrangère"

## OUVERTURE

Mondial 1998. But ! Victoire ! Dans un tumulte assourdissant, bras grands ouverts, longues mèches serpentant derrière lui sous un lien qui lui barre le front, éclaboussant les tribunes bariolées d'un sourire triomphal, l'attaquant se lance dans une course folle et trace la courbe d'une comète sur l'espace transcendé du stade.

Au-delà de l'écran, je revois en un éclair quelqu'un qui lui ressemble. Oui. Comme un frère. Et son nom, soudain, je m'en souviens. C'est Jaguar-Nuage.

Je ne connais pas Luis Hernandez. Je ne l'ai jamais rencontré et ne le rencontrerai jamais. Qu'aurions-nous à nous dire ? Langue, métier, âge, teinture culturelle, tout nous sépare. Sans même parler de l'immensité aquatique qui éloigne l'Europe des Amériques. Luis Hernandez est un sportif de très haut niveau. Je suis musicienne. Classique, de surcroît. Il connaît sans nul doute les pesanteurs de la notoriété. Quant à moi, je me laisse bercer par les charmes de l'obscurité.

Je ne connais pas Luis Hernandez, mais j'ai connu, semble-t-il, quelqu'un qui lui ressemble. Et depuis que je l'ai vu, trois personnages me sont même revenus à l'esprit. Je les avais croisés dans un lointain passé. Ils se nomment : Jaguar-Nuage, Christina et Tullius.

Il est des explorateurs de la psyché qui se contentent de remonter jusqu'à l'enfance. D'autres s'aventurent infiniment plus loin. Jusqu'au tréfonds de

civilisations qui ont peut-être été les nôtres<sup>1</sup>, dans les entrelacs d'un passé très éloigné des banalités consensuelles, vers ces ailleurs dont les eaux dormantes peuvent ronger le fer des preuves, mais pas l'or des convictions.

## JAGUAR-NUAGE

*Perle de Jade avait une fois de plus abandonné son métier à tisser pour suivre son frère à la chasse. Cette fille était un véritable garçon manqué. On n'en ferait jamais rien de bien.*

Elle se demandait de temps en temps pourquoi elle persistait à le suivre, car lorsqu'il tuait un quetzal et qu'elle posait ses yeux, qui semblent avoir été les miens, sur ce magnifique oiseau étendu, inerte, sur le sol de la forêt, paré du provocant vert émeraude de ses longues plumes chatoyantes, il lui fallait enfoncer très fort ses ongles dans ses paumes car en ce temps-là, on ne pleurait pas. Jaguar-Nuage aimait qu'elle l'accompagne car, mieux que lui, elle savait obtenir le pardon du Grand Esprit des oiseaux. Mais il ne les tuait pas toujours. Le plus souvent, il se contentait de les capturer et de les enfermer dans l'immense volière de la maison de leur père.

Perle de Jade avait quelques années de moins que Jaguar-Nuage et c'est lui qui, au cours de leurs innombrables randonnées, l'avait entraînée sur toutes sortes de sentiers à la découverte de cette terre qu'ils habitaient. Il lui avait appris le nom des arbres, le nom des fleurs, celui des montagnes, des rivières, des animaux, et surtout, celui des oiseaux. Il en fallait toujours davantage pour alimenter l'atelier de leur père, le plus grand plumassier de la contrée. Bien qu'il fût établi aux confins de l'empire, dans une petite ville édifiée près des rivages de l'océan, des marchands venaient parfois de très loin – et l'on ne se déplaçait alors qu'à pied – pour acquérir ses compositions d'une perfection inégalée : coiffures, simples ou magnifiques, bracelets d'épaules ou de chevilles, parures des guerriers-aigles, de leurs boucliers et de leurs extraordinaires armures matelassées, et combien



d'autres merveilles encore. Les plumes, en ce temps-là, comptaient parmi les biens les plus précieux, car elles venaient du ciel. Et l'or n'avait de valeur que parce qu'il représentait l'esprit du soleil.

Sans le savoir, Perle de Jade et Jaguar-Nuage se connaissaient depuis longtemps. Ils en étaient au moins à leur troisième rencontre sur la terre.

Ici, on était à des lunes de marche des charniers suffocants de Tenochtitlan<sup>2</sup>, des cœurs arrachés à la lame d'obsidienne, et des degrés de pierre rougis par le sang visqueux des innombrables cadavres qui, jetés, dévalaient, terribles, l'escalier abrupt du grand temple. C'est en vain que l'on aurait cherché à préparer avec plus de sûreté la place que devait plus tard y prendre un Dieu crucifié, lui dont la demeure serait édifiée sur les lieux mêmes de l'ancien sanctuaire. Mais la barbarie de ceux qui le firent connaître allait être tout aussi criminelle que celle qu'ils prétendaient combattre. On dit qu'autrefois, seul le dieu Quetzalcoatl s'était déclaré contre les sacrifices humains. Il avait alors déserté l'empire après avoir prédit qu'un jour, à l'est, au terme d'un cycle de 52 ans, on le verrait revenir pour le détruire. L'année 1519, celle de l'arrivée des Espagnols, allait donner raison à cette prédiction. Mais on n'en était pas encore là.

Une fois, Jaguar-Nuage était parti pour Tenochtitlan. Perle n'avait pas voulu l'accompagner. Elle craignait de ne pas être capable de marcher sur une telle distance et d'être un fardeau pour son frère. Ils avaient alors perfectionné un système de communication psychique qu'ils possédaient déjà naturellement.

Depuis son retour, Jaguar-Nuage avait changé. Une ombre soudaine voilait parfois l'éclat noir de son regard.

Cependant ici, dans ce paradis, sous les rayons vivifiants du soleil, sous la magie cristalline des pluies, la vie s'écoulait douce et tranquille, entre forêts et océan. Chaque fois que Perle passait par la forêt, elle ne manquait pas de remercier les arbres. De toute évidence, les arbres devaient aimer les hommes. Autrement,

chaque année, aux premiers jours du printemps, ils pourraient très bien décider de ne plus faire de feuilles... Qu'en serait-il alors ? Perle s'aventurait parfois jusqu'aux sables, seule. Elle s'avavançait alors avec quelque réticence jusqu'à l'écume qui venait friser autour de ses chevilles pailletées de mica, puis elle rejetait ses longues nattes en arrière et interrogeait longuement la ligne muette de l'horizon. Mais jamais le Grand Esprit de l'océan ne lui répondait.

\*

— Perle ! Perle !

Jaguar-Nuage fit irruption dans la pièce où sa sœur était occupée à filer.

— Harvey est de retour !

Harvey ! Leurs regards se croisèrent pendant de longues secondes. C'était incroyable. C'était terrifiant. Une force millénaire avait heurté le cœur de Perle. Elle n'osait plus respirer, immergée dans les yeux de Jaguar-Nuage qui brillaient comme deux étoiles égarées dans la nuit de leurs âmes. Mais par bonheur ou par malheur, rien n'était sûr encore.

Harvey Stefansson avait quitté la baie de l'actuelle Torquay pour se mesurer une fois encore à la haute mer. Il avait toujours privilégié les défis et il ne tenait pas assez à la vie pour naviguer dans des eaux familières. À l'instar de ses ancêtres, les Vikings, il avait heurté les terres d'un nouveau continent, mais il avait longé la côte avec plus de ténacité encore, ce qui l'avait conduit à passer entre la Floride et les Caraïbes, pour venir butter contre la rive mexicaine. Les échanges qu'il avait très adroitement opérés avec les indigènes lors de son premier voyage avaient considérablement étayé sa fortune, ce qui l'avait en partie incité à en entreprendre un second. Harvey n'était pas seulement un marin hors pair, il avait pour les contacts des dons qui touchaient au génie. C'est pourquoi le retour de cette montagne de bois flottante, dotée de trois grandes ailes blanches, n'avait